



CANTONALE BERNE JURA 2018

2.12.2018 – 13.1.2019

Kunsthau Centre d'art Pasquart

Kunstverein Biel Société des Beaux-Arts Bienne

KUNSTHAUS
CENTRE D'ART

Français

Société des Beaux-Arts Bienne

Faubourg du Lac 71

CH 2502 Biel/Bienne

www.kunstverein-biel.ch / www.pasquart.ch / www.cantonale.ch

La Société des Beaux-Arts Bienne réalise la Cantonale en collaboration avec le Centre d'art Pasquart. Elle rassemble 53 positions qui investissent la totalité des surfaces d'exposition. La scène artistique régionale se présente comme une scène active et ouverte dont le travail dénote une grande diversité des moyens d'expression. Variant les supports – peinture, dessin, vidéo, sculpture, photographie ou installation – les artistes interrogent des sujets d'actualité et interrogent nos habitudes de perception. Exposer l'art signifie créer des relations et construire des ponts. La Cantonale sera également l'occasion de présenter les oeuvres des lauréats du Prix Kunstverein et du Prix Anderfuhren.

Les institutions d'art contemporain de Berne, Biel/Bienne, Interlaken, Langenthal, Le Noirmont, Moutier, Porrentruy et Thoun s'associent pour la *Cantonale Berne Jura*. Peuvent se présenter les artistes professionnel-le-s vivant ou travaillant dans les cantons de Berne et du Jura ou appartenant à leur scène artistique. Les artistes exposent ainsi dans des architectures très variées et le public a la possibilité de découvrir ces œuvres au-delà des frontières cantonales. Avec plus de 393 candidatures, la participation a de nouveau atteint des records cette année. La Société des Beaux-Arts Bienne a mandaté un jury de trois professionnels qui, durant plusieurs jours, ont effectué, parmi toutes les propositions, une sélection pour le Centre d'art Pasquart. Le jury était constitué de:

Jacqueline Baum, artiste, professeur médiation culturelle HKB BFH, Biel Bienne, Berne
Damian Jurt, collaborateur scientifique, Kunsthau Centre d'art Pasquart, Biel Bienne
Monika Stalder, artiste

Parmi les cinquante-trois positions choisies, quinze artistes viennent de Bienne et de sa région. Plusieurs collectifs et pas moins de trente femmes et vingt-huit hommes sont représentés. De toutes les institutions participantes, le Centre d'art Pasquart compte le plus grand nombre d'artistes grâce à la générosité de ses espaces d'exposition.

Artistes

Linus Baumeler, Amedeo Baumgartner, Zora Berweger, Karin Borer, Tashi Brauen, Julian Burkhard, Nicolle Bussien, Raffaella Chiara, Celine Ducrot, Marco Eberle, Carina Emery, Remy Erismann, F&D Cartier, Beat Feller, Fernando F. Fonseca, Petra Frey, Marcel Freymond, Laura Grubenmann, Niklaus Manuel Güdel, Stefan Guggisberg, Béatrice Gysin, Ronny Hardliz, Monika Loeffel, Maya Hottarek/Joelle Neuenschwander, Tamara Janes, Alexander Jaquemet, Anna Malina Jaun, Flo Kaufmann, Manuel Köchli, Lea Krebs, Jérôme Lanon, Brigitte Lustenberger, Selina Lutz, Renée Magaña, Anna Neurohr, Christina Niederberger, Pat Noser, Philip Ortelli, Laurent Perret-Gentil, Fiona Rafferty, Andrea Rickhaus, Christoph Rihs, Nora Schmidt, Julia Steiner, Reto Steiner, Strotter Inst.allation, Jonas Studer, Miriam Sturzenegger, Vera Trachsel, Matthias Wyss, Sinae Yoo, Wolfgang Zät, Zukunft_Schoch

Prix Kunstverein Maya Hottarek

Prix Anderfuhren Céline Ducrot, Lea Krebs

Visites guidées de l'exposition

Je 13.12.2018, 18:00 (fr)

Anne-Sophie Capré, historienne de l'art

Je 10.1.2019, 18:00 (dt)

Damian Jurt, commissaire de l'exposition

Circuit 2 – en bus vers les toutes les espaces d'exposition

Di 13.1.2019, 9:00 (dt/fr)

Les visites se feront en compagnie de commissaires d'expositions, d'artistes et de médiateurs culturels / médiatrices culturelles

9:00 Kunsthau Centre d'art Pasquart, Biel/Bienne

11:00 La Nef, Le Noirmont

12:45 Musée jurassien des Arts, Moutier

Pause de midi

15:00 EAC (les halles), Porrentruy

17:15 Kunsthau Langenthal

Fin du programme

19:00 Biel/Bienne, gare

Tickets online: www.ticketino.ch (mot-clé: Cantonale Berne Jura 2018)

Les textes de salle ont été rédigés par les auteur-e-s suivants: Anne-Sophie Capré, Manon Engel, Fleur Heiniger, Damian Jurt, Caroline Komor, Kathleen Vitor.

Extérieur

1 Ronny Hardliz

Cinema Car (Autokino), 2016

Bus VW T3, projecteur, écran, caméra, porte-voix, 230 x 500 x 150 cm

Prix sur demande

À plusieurs moments au cours de l'exposition, les visiteurs auront l'occasion de faire un tour des environs à bord du *Cinema Car* de Ronny Hardliz (*1971). La vue du conducteur est transmise en temps réel sur un écran à l'intérieur du bus, sur lequel, par effet de transparence, on voit également le trajet réel. La superposition de la transmission et de la vue réelle crée un moment de réalité décalée qui nous amène à nous interroger sur les différents états du temps et les relations entre représentation et réalité.

Tours en *Cinema Car* sam 1.12.18 (18:00) , di 16.12.18 (14:00), sam 12.1.19 (14:00)

Entrée

2 Zukunft_Schoch

Doing Reality; der Mensch als chaotisches System zweiter Ordnung,

2018

Mixed Media

Prix sur demande

Dans cette installation participative de *Zukunft_Schoch* (Jorim Huber (*1984), Steven Schoch (*1987)), les visiteurs sont filmés lors du vernissage et observés en secret par un groupe d'auteurs. Ceux-ci notent par écrit leurs observations, qui sont alors projetées en temps réel sur des écrans situés dans l'exposition. Le résultat est une sorte de «caisse de résonance», où nous sommes renvoyés à notre propre comportement en tant que spectateurs. Les artistes veulent savoir si notre comportement est influencé par la réflexion, et si oui, de quelle manière.

Auteur-e-s: Mina Hava, Till Langschied, Antonio Ramón Luque, Giulietta Mottini, Nora Osagiobare, Lina Sommer, Julia Toggenburger

3 Matthias Wyss

Quetzalcoatl, 2016
Tempera sur bois, 210 x 165 cm

12000.-

Dans ses œuvres, Matthias Wyss (*1985) crée des univers picturaux infinis qui se présentent comme des récits ambigus sur l'être humain, entre expérience quotidienne, vie et mort. Ses récents grands formats, réalisés à la détrempe à l'œuf sur bois, correspondent à des représentations grotesques d'ambiances qui nous entraînent dans un abyme d'énigmes. Empreints d'une menace sourde malgré leur aspect bigarré, ils figurent des conflits interpersonnels et sociaux sous la forme de métaphores critiques de la société.

4 Monika Loeffel

Immerjetzt «Camp+Teleskop», 2018
Gouache sur parchemin de brebis, 26 x 32 cm

1000.-

Immerjetzt «Schleier», 2018
Gouache sur parchemin de brebis, 26 x 32 cm

800.-

Immerjetzt «Autobahnschilder», 2018
Gouache sur parchemin de brebis, 26 x 32 cm

800.-

Immerjetzt «CO₂-Abgabe», 2018
Gouache sur parchemin de brebis, 26 x 32 cm

900.-

La série *Immerjetzt «Schleier»* de Monika Loeffel (*1952) interroge la mémoire ainsi que la conservation des sensations et des souvenirs. En transcrivant des articles de journaux sur du parchemin dans une calligraphie inventée, l'artiste garde une trace quasi inaltérable de ce qui a pu l'interpeller, l'intéresser ou la toucher. Ces œuvres suggèrent la manière dont les émotions peuvent être ancrées non seulement à l'intérieur mais aussi à l'extérieur de nous-même.

5 **Strotter Installa.tion**

#177 «*Kassandra*», 2018

Tourne-disque, haut-parleurs, pièces d'instruments, sommier, 60 x 120 x
60 cm

4500.-

Opérant sous le nom de Strotter Inst.allation, Christoph Hess (*1968) crée des installations sonores surprenantes à partir de tourne-disques. *Kassandra* se compose ainsi d'un tourne-disque et d'un haut-parleur ainsi que d'éléments d'un violon. Par le mouvement simultané du disque et de l'archet, l'appareil s'accompagne lui-même: il émet de la musique en même temps qu'il est joué. Cause et effet se mélangent, son réel et enregistrement fusionnent.

6 Nora Schmidt

Prolog, 2018

Impression numérique, 2 parties, encadré, 70 x 200 cm

3300.-

Édition: 1/3 + 1 AP

Un prologue est un discours introductif, la première partie d'une œuvre littéraire ou d'une pièce de théâtre. *Prolog* de Nora Schmidt (*1982) renvoie ainsi autant à l'importance des mots dans son œuvre qu'à leur performativité, leur dimension picturale et leur relation avec l'environnement, le visible et le non-visible. Les crochets, ouverts ou fermés, marquent à la fois un vide, un temps de pause, un espace de convergence et de divergence.

7 Tamara Janes

Poor Image Open Studio Serie, 2018

Impression numérique sur vinyl, tube en aluminium, 183 x 122 cm

1900.-, chacun

Fascinée par l'erreur et la perturbation, Tamara Jones (*1980) explore, dans la série *Poor Image Open Studio Serie* ce qui résulte de la manipulation des images numériques en basse résolution, de leur copie et de leur compression. Le titre de sa série renvoie au terme «poor image», cher à la cinéaste et auteure Hito Steyerl. Tamara Janes met ainsi en valeur ces images déconsidérées.

Galerie 1

8 **Marco Eberle**

Palette, 2017

Fer émaillé à l'huile de lin, 14.5 x 80 x 120 cm

8400.-

Les œuvres de Marco Eberle (*1968) se distinguent par le regard particulier de l'artiste: il observe, interroge et sort les matériaux et objets de leur contexte habituel. Ici, ce qui, à première vue, ressemble à une palette ordinaire utilisée pour empiler et transporter des marchandises, s'avère être une lourde construction en fer, dont le poids mine toute fonctionnalité présumée.

9 **Vera Trachsel**

Flat III, 2018

Acrylique, mousse, 22 x 31 x 2 cm

500.-

Flat IV, 2018

Acrylique, mousse, 30 x 40 x 2 cm

500.-

Flat II, 2018

Acrylique, mousse, 22 x 31 x 2 cm

500.-

Plattform, 2018

Carton, ruban adhésif, acrylique, fil de fer, 8 x 5 x 6 cm

500.-

Dans *Flat II, III, IV* et *Plattform*, Vera Trachsel (*1988) expérimente et articule divers matériaux et médias comme l'acrylique, la mousse et le carton, afin de créer des formes au caractère hybride et provisoire. L'artiste renvoie ainsi à la qualité indéfinie des choses ainsi qu'à leur transformation perpétuelle. D'apparence triviale, ses œuvres sont régies par un équilibre labile et soumises aux conditions spécifiques de leur environnement.

10 **Alexander Jaquemet**

Chiffre_I, 2018

Papier Ilford Silver Gelatin (Baryta), 260 x 320 cm

22000.-

Édition: 1/3

Chiffre_I d'Alexander Jaquemet (*1978) nous révèle la présence de signes cachés présents à chaque instant dans le chaos naturel. Dans chaque prairie, vent et lumière peuvent faire émerger un symbole mathématique, une lettre (par exemple le x dans cette œuvre) ou encore une silhouette. À travers son objectif, Alexander Jaquemet capture pour nous ces signes, cherchant ainsi à éveiller notre conscience de l'instant.

11 **Karin Borer**

We're home, 2018

Corde de jute, feuilles de plantes d'intérieur, acier, boules d'irrigation en verre pour plantes, sable coloré, dimensions variables

Tapis chacun 1500 CHF (+ structure métallique
selon la taille 500/800/1100 CHF), chacun
boule d'irrigation 300 CHF, chacun

L'installation *We're Home* de Karin Borer (*1981) revisite les modalités d'espace intérieur en entremêlant matières organiques et éléments domestiques pour créer une situation nouvelle. Ici, des tapis tressés de feuilles de plantes d'appartement se transforment en jardins suspendus, tandis que les boules d'irrigation sont dépouillées de leur fonction d'origine pour prendre celle, décorative, de vases colorés.

12 **Nicolle Bussien**

Souvenir, 1323 av. JC, 1988, 2018
Photographie encadrée, 23.4 x 20.3 x 3 cm

1600.-
Edition: 1/5

Pris dans un musée, cet instantané montrant le masque de mort de Toutankhamon fait partie des archives photographiques de la famille Bussien. Pendant de nombreuses années, il figurait dans un cadre avec d'autres photos souvenirs, de sorte que certaines parties de l'image se sont décolorées. Pour interroger les rapports entre mémoire et représentation, Nicolle Bussien (*1991) réintroduit la photographie dans un contexte muséal et la présente sous un verre dépoli, laissant errer notre regard entre l'image et notre propre reflet.

13 **Raffaella Chiara**

Der Wind hat sich gedreht, 2018
Crayons, gouache, collage, 37 x 26 cm

700.- (sans cadre)
900.- (avec cadre)

V, 2015
Crayons de couleur sur papier, 21 x 29.7 cm, monté sur monotype, 55 x 41 cm

700.- (sans cadre)
900.- (avec cadre)

O.T., 2018
Crayons, marqueur acrylique sur papier, 29.7 x 21 cm

700.- (sans cadre)
900.- (avec cadre)

Cabane, 2018
Crayons, gouache, marqueur acrylique, 31 x 21.5 cm

700.- (sans cadre)
900.- (avec cadre)

<i>O.T.</i> , 2018	
Crayons, marqueur acrylique sur papier, 29.7 x 21 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>O.T.</i> , 2018	
Crayons, marqueur acrylique, gouache sur papier, 29.7 x 21 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>Das Rauschen</i> , 2017	
Crayons sur papier, 36 x 26 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>Venue</i> , 2018	
Crayons, marqueur acrylique, héliogravure, collage, 29.7 x 21 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>Frame</i> , 2018	
Crayons, gouache, marqueur acrylique, 31.2 x 21.8 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>Pages</i> , 2018	
Crayons, gouache, collage, 20.8 x 29.4 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>V</i> , 2015	
Crayons de couleur sur papier, 21 x 29.7 cm, monté sur monotype, 55 x 41 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>Repeater</i> , 2017	
Crayons sur papier, 36 x 26 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)
<i>Zoom</i> , 2018	
Crayons, monotype, collage, 40 x 30.5 cm	
	700.- (sans cadre)
	900.- (avec cadre)

En superposant des formes géométriques colorées et divers mediums, Raffaella Chiara (*1966) crée des compositions surréelles. Par un jeu sur différents plans, elle donne une illusion de profondeur à ses dessins et guide ainsi notre regard au cœur de la toile d'où émergent des univers imaginaires, entremêlant structures architectoniques familières et motifs abstraits.

Galerie 2

14 Matthias Wyss

Election, 2018

Tempera sur bois, 122 x 244cm

12000.-

Texte: voir n°3

15 Andrea Rickhaus

Grand Plié, 2017

Béton, bois, élastique, 100 x 200 x 9,5 cm

2700.-

Grand Plié, l'œuvre d'Andrea Rickhaus (*1989) se signale par une grande fragilité. Son titre est emprunté à l'univers de la danse, où l'expression réfère à la flexion du genou comme l'un des mouvements les plus importants et les plus fréquents. La sculpture, qui se caractérise par une forte tension et une grande précision formelle, fait allusion aux arts de la scène, milieu dont est issue l'artiste. La possibilité d'un «effondrement» fait partie intégrante de l'œuvre et est sans cesse «réactivée» par l'artiste.

16 Matthias Wyss

Avant-Garde, 2018

Tempera sur bois, 123 x 168 cm

7900.-

Texte: voir n°3

17 **Jonas Studer**

Hyperculture Through Creolisation, 2018

Installation avec peintures, lumière colorée et vidéo, 128 x 82cm

2500.-chacun

Série: 7500.-

S'inspirant des théories d'Édouard Glissant, Jonas Studer (*1981) explore la notion de créolisation dans l'installation hybride *Hyperculture Through Creolisation*, qui fusionne photographie, vidéo, peinture et performance. Alors que les éléments résiduels d'une performance évoquent le caractère vivant du processus culturel, l'entremêlement d'images issues des archives familiales y ajoute une dimension personnelle.

18 **Reto Steiner**

Relief (Salpeter, Fistrium), 2018

Pierre calcaire de Liesberg, bois, 130 x 80 x 40 cm

15000.-

Sculptés dans un matériau dur – le calcaire –, les reliefs aux formes ondulantes de Reto Steiner (*1978) nous interrogent. Les titres de ses œuvres nous induisent en erreur plus qu'ils ne renseignent sur le sujet ou la technique employée, d'autant plus qu'ils font référence au vocabulaire de la série Star Trek. Ces grands formats ont un effet hypnotique et captivant, l'artiste jouant habilement avec le contraste entre malléabilité et dureté, accentué par l'installation apparemment improvisée des reliefs sur des cales en bois.

19 **Fernando F. Fonseca**

Long Story 3, 2018
Huile sur toile, 200 x 170 cm

12000.-

Long Story 3 de Fernando F. Fonseca (*1958) témoigne d'un jeu entre couleurs et géométrie. Les traits colorés qui rythment la composition semblent évoquer des lettres en pleine mutation. Par leurs couleurs vives, ces signes fantaisistes se détachent d'un fond plutôt terne. Ainsi, le tableau est comme une page invitant à l'évasion et à la création de récits imaginaires.

Galerie 3

20 **F&D Cartier**

"Get the Kodak...", 2018
Divers papiers photographiques noir / blanc, Kodak 1900 - 1980, en évolution, 460 x 200 cm

9000.-

Le duo F&D Cartier, composé de Françoise (*1952) et Daniel (*1950) Cartier, ne se concentre pas sur la photographie en tant que vecteur du réel, mais sur la matérialité de son support. Le couple collecte des papiers photographiques de tous horizons, époques et fabricants. Avec le temps, la lumière naturelle et artificielle altère graduellement les papiers composant l'œuvre *"Get the Kodak..."* et crée des motifs uniques à chaque support.

21 **Maya Hottarek / Joelle Neuenschwander**

Letter to the Universe 1/2, 2018
Lamda Print, 200 x 145 cm

5800.-
Série: 11000.-

Les photographies haute résolution *Print1* et *Print2* de Maya Hottarek (*1990) et Joelle Neuenschwander (*1983) montrent la texture multicolore émaillée d'objets en céramique réalisés par l'artiste. Dans ces gros plans, céramique et photographie semblent fusionner en une sorte de membrane oscillant entre artificialité et animation. En fin de compte, c'est la plasticité des images qui permet d'identifier la céramique comme matériau naturel et de les associer à une pratique artisanale.

22 **Stefan Guggisberg**

Ohne Titel (aus der Arbeit «Wärme»), 2018
Huile sur toile, 65 x 50 cm

4800.-

Les sujets des tableaux de Stefan Guggisberg (*1980) oscillent entre structures abstraites et objets tangibles: en effet, ce n'est pas la reproduction de la réalité, mais le processus artistique de la recherche picturale qui intéresse le peintre. Couche par couche, il applique la couleur avec un couteau de peintre et la travaille au pinceau, puis la rabote partiellement. Ses univers picturaux se soustraient à notre entendement et restent diffus, en proie à un changement constant d'où émergent sans cesse de nouvelles images qui donnent vie et énergie aux tableaux.

23 **Carina Emery**

Aaaaah (Eye Contact), 2018

Acier peint, aluminium, cuivre oxydé, sable coloré, ca. 100 x 50 x 60 cm

1200.-

Les plaquettes d'aluminium superposées du condensateur de Carina Emery (*1991) rappellent par leur forme une bouche entrouverte. Leurs surfaces présentent des dépôts bleu-vert, comme autant de bribes de phrases qui seraient restées collées sur d'innombrables langues. Alors que nous établissons un contact visuel direct avec *Aaaaah (Eye Contact)*, nous éprouvons également un sentiment d'inaccessibilité et d'observation en raison de la position surélevée de la sculpture. Dans ses installations, l'artiste cherche à incarner des émotions et des états physiques.

24 **Céline Ducrot**

In Balance, 2017

Airbrush (encre acrylique) sur papier, 190 x 135 cm, chacun

3800.- chacun

Serie: Auf Anfrage

Les corps grandeur nature des protagonistes qui peuplent la série *In Balance* de Céline Ducrot (*1992) vaquent à diverses occupations au sein d'espaces saturés de fluides et de vapeurs. L'artiste thématise un phénomène social, celui du Wellness, une quête de bien-être caractérisée par un désir de lâcher-prise et un contrôle obsessionnel du corps, laissant planer une impression de malaise ambiant.

25 **Linus Baumeler**

Forever or Never, 2018

Panneaux de contreplaqué, peinture de piscine, acier chromé, eau,
système de pompage, 200 x 250 cm

4200.-

L'installation *Forever or Never* de Linus Baumeler (*1992) est une synthèse entre slogans de t-shirts collectés par l'artiste et un prototype de fontaine. En tant qu'expressions d'individualité, les imprimés des t-shirts reflètent par leur nombre et leur masse l'esprit du temps. En leur associant l'image historique de la fontaine comme source (re-)productive et symbole de pouvoir, ce travail interroge la (non)visibilité du pouvoir et des hiérarchies dans la société actuelle.

Parkett 1 Couloir

26 **Renée Magaña**

Anatomy (The Ear), 2018

Peinture sur affiches anatomiques, 65 x 90cm

2100.-

Anatomy (The Circulatory System), 2018

Peinture sur affiches anatomiques, 122 x 90 cm

4240.-

Dans la série *Anatomy*, Renée Magaña (*1970) interroge différentes perceptions et représentations du corps. Par des interventions picturales personnelles sur des schémas anatomiques existants, elle ouvre le champ de l'imaginaire à l'appréhension du corps et présente un univers organique fantaisiste.

27 **Christoph Rihs**

Oberdorfer Pestwurz, 2017
MDF, 280 x 600 x 0.8 cm (5 parties)

24000.-

Plus qu'un paravent, la structure *Oberdorfer Pestwurz* de Christoph Rihs (*1957) rappelle le moucharabieh de l'architecture islamique, qui protège des regards mais également de la chaleur. Le motif végétal monumental a été découpé au laser et reprend les nervures d'une plante herbacée de la famille des pétasites, pouvant atteindre jusqu'à vingt mètres de long.

28 **Amedeo Baumgartner**

Lost Night, 2015
Huile sur toile, 32 x 50 cm

5500.-

Deep Inside, 2016
Huile sur toile, 32 x 50 cm

5100.-

Nightmare, 2017
Huile sur toile, 80 x 55 cm

8500.-

Dans ses toiles, Amedeo Baumgartner (*1953) détourne le quotidien afin d'en révéler le potentiel imaginaire. Par des couleurs saturées évoquant l'univers surréel du rêve et par l'accentuation des contrastes et de certains détails, Baumgartner cherche à éveiller la fantaisie de chacun-e face au banal. Présentant dans ses toiles son univers personnel, il déverrouille les carcans de la perception et de la pensée unique par une invitation à explorer le monde d'un œil neuf et individuel.

29

Anna Neurohr

Stilleben, 2018

Jet d'encre sur Innova Photo Cotton, 21 x 14.8 cm, chacun

250.-, chacun

Série: 1500.-

Les natures mortes d'Anna Neurohr (*1980) entremêlent les expériences personnelles de l'artiste à des symboles forts évoquant des récits ancestraux et leur transmission. De ces compositions initialement sobres se dégage un équilibre sensible entre mouvement et immobilité, permettant à l'artiste de raconter des histoires de vitalité et de mort.

30

Maya Hottarek

Prix Kunstverein

IG HUL, 2018

Vidéo Full HD, avec son, 16'26"

Son: Timon Kurz

3600.-

Édition: 1/5

Avec le *Prix Kunstverein* la Société des Beaux Arts de Bienne distingue cette année l'artiste Maya Hottarek (*1990) et ainsi poursuit son engagement pour l'encouragement de l'art dans notre région. Le jury est composé de membres du comité de la Société des Beaux Arts. Avec ce prix d'encouragement il honore une position artistique prometteuse et originale, biennoise ou de la région. Maya Hottarek reçoit une bourse et la possibilité, au sein de l'exposition *Cantonale Berne Jura* au Centre d'Art Pasquart, de présenter des oeuvres caractérisant son travail artistique le plus actuel.

Dans son travail Maya Hottarek s'intéresse à notre rapport ambivalent à la nature, notamment en relation avec certaines tendances internet et croyances populaires d'aujourd'hui. L'artiste enquête sur la transformation de la tradition et de l'histoire par les médias digitaux. L'expérience de sa propre réalité devient part entière de sa création. A l'exploitation de ressources naturelles et de leur commercialisation elle oppose une représentation extasiée de la nature et fait surgir l'apparence d'un monde vacillant entre euphorie et désintégration.

Dans sa vidéo la plus récente *IG HUL* (2018) elle se consacre au «mauvais oeil», à cette croyance populaire qui veut que le regard d'une personne dotée de pouvoirs magiques peut engendrer malheur, voire la mort ou la destruction de la propriété d'un autre humain. Un phénomène culturel donc, que l'artiste, dans la vidéo, soumet à une expérience de soi et le met en relation avec les médias de l'ère digitale comme le smartphone. Elle poursuit la question: comment la magie noire est utilisée, quelles craintes provoque-t-elle, quelle est l'importance attribuée aux médias sociaux et au flux d'informations de l'internet.

Dans une société dans laquelle nous avons besoin d'un mode d'emploi de détente pour jouir de la nature, Maya Hottarek développe l'idée d'un mouvement en arrière vers une existence supposée pure, originelle. L'artiste réussit à créer, non sans ironie, une simultanéité entre idées fausses et digitalité, mémoire collective et expérience individuelle. Simultanéités qui peuvent être vues comme symboles de notre temps incertain.

31 Tashi Brauen

Ohne Titel (Craquelures), 2018
Peinture acrylique sur carton plume, 80 x 320 cm

8500.-

Dans *Ohne Titel (Craquelures)* Tashi Brauen (*1980) combine sculpture, photographie et peinture par des interventions minimalistes qui emploient le papier comme matière première. Par des jeux d'échelle et de dimensions, les œuvres surgissent dans l'espace et révèlent leurs tensions sous-jacentes. Les textures du papier, ses froissements et ses craquelures, sont ainsi rendus quasi palpables.

32 Stefan Guggisberg

Pol, 2017
Huile sur papier, 90 x 75 cm

7500.-

Texte: voir n° 22

33**Beat Feller***Spektrum*, 2013

Bois, laque de couleur, 122 x 70 x 46 cm

8000.-

Radicalmente, 2016

Bois, 89 x 56 x 5 cm

5000.-

Oh Mon Dieu, 2015

Bois, 72 x 61 x 7 cm

6000.-

Beat Feller (*1955) s'intéresse dans les œuvres *Oh Mon Dieu*, *Radicalmente* et *Spektrum* au bois et à ses qualités matérielles, avec lequel il crée des sculptures aux formes géométriques basiques. Consistant parfois en de simples planches, ses œuvres faites d'objets trouvés se présentent comme des reliefs ou des tableaux composés à la manière de collages. Au sol, ses travaux prennent l'allure de mobilier non-fonctionnel, discret et minimal.

34**Brigitte Lustenberger***Still Untitled II*, 2018

Photographie, 32 x 40cm

3500.-

Dans la série photographique *Still Untitled II*, Brigitte Lustenberger (*1969) manie la lumière comme un peintre baroque manie son pinceau. Ses images rendent compte du passage du temps, du dépérissement inévitable, et témoignent du caractère éphémère et déjà passé de l'instant saisi à travers l'objectif. Par son sujet et son traitement pictural, la nature morte exposée ici renvoie au genre traditionnel des vanités.

35

Pat Noser

Baustelle, 2018

Encre sur papier, 150 x 200 cm

8500.-

Peripheral, 2018

Encre sur papier, 150 x 200 cm

8500.-

Les œuvres *Baustelle* et *Peripheral* de la série *Made in China* réalisées par Pat Noser (*1960) à Shenzhen (Chine) témoignent d'un changement d'échelle brutal à la fois spatial et temporel dans un espace où les gratte-ciels poussent et se multiplient comme des champignons. Les silhouettes rigides des bâtiments contrastent avec la délicatesse du dessin à l'encre qui suggère l'idée d'un monde fragile pris dans une frénésie implacable de grandeur, de vitesse et de consommation.

forme 2, 2018

Dessin à l'encre sur papier artisanal, 30 x 24 cm, 29 x 25 cm

550.-, chacun

forme 4, 2018

Dessin à l'encre sur papier artisanal, 106 x 78 cm

1500.-

forme 3, 2018

Dessin à l'encre sur papier artisanal, 55 x 70 cm

950.-

forme 2, 2018

Dessin à l'encre sur papier artisanal, 25 x 25 cm, 25 x 25 cm

550.-, chacun

forme 3, 2018

Dessin à l'encre sur papier artisanal, 70 x 55 cm

950.-

Dans sa nouvelle série d'œuvres intitulée *forme*, Lea Krebs (*1984) élargit le champ de son travail de ces dernières années, dans lequel elle s'intéressait à la décomposition biologique des aliments. Le thème de la vanité reste présent, mais les images semblent se dissoudre, de sorte que le centre constitue la forme en tant que telle. Celle-ci est obtenue soit spontanément, soit de manière très délibérée. La minutie du dessin qui dénote le travail de l'artiste caractérise également ces œuvres à l'encre.

37 **Nicolle Bussien / Aldir Polymeris**

Soulseeker, 2018

Installation sonore, dimensions variables

9600.-

À partir d'une base de données avec d'innombrables conversations téléphoniques privées librement accessibles sur Internet en raison d'une erreur de logiciel, Nicolle Bussien (*1991) et Aldir Polymeris (*1989) ont téléchargé près d'un millier d'enregistrements qu'ils diffusent dans leur installation *Soulseeker*. Entre voyeurisme et recherche de vérité, les artistes nous donnent à écouter les empreintes numériques d'une société qui oscille entre banalité et profondeur.

Merci de prendre et de replacer soigneusement les objets.

Parkett 1 Salle 4

38 **Sinae Yoo**

Dancing Eyes I, 2017

Intercom, vidéo HD, avec son, 4'45''

3500.-

Édition: 1/5

Dancing Eyes II, 2017

Vidéo HD, avec son, 3'42''

3000.-

Édition: 1/5

Les œuvres vidéo *Dancing Eyes I* et *Dancing Eyes II* de Sinae Yoo (*1985) créent des liens formels entre des éléments divers tels que des reliques de poissons tressaillant et des mascottes qui nous attirent par leurs danses désespérées. Ces contrastes nous invitent à reconsidérer le quotidien et la société, parfois marquée par la lassitude et la fatigue mais toujours imprégnée d'humanité.

39 Niklaus Manuel Güdel

L'École buissonnière, 2017
Huile sur toile, 120 x 160 cm

9200.-

L'Atelier de Brancusi, 2018
Huile sur toile, 140 x 120 cm

8500.-

Les peintures figuratives *L'Atelier de Brancusi* et *L'École Buissonnière* de Niklaus Manuel Güdel (*1988) présentent des formes blanches esquissées qui ne paraissent être que l'ombre d'elles-mêmes sur des fonds colorés à touche apparente. Les travaux de l'artiste et historien d'art s'articulent autour du thème de la mémoire, collective et personnelle, dont les souvenirs ou références historiques sont suggérés par les titres de ses œuvres.

40 Béatrice Gysin

o.T (Verortung), 2018
Crayons sur papier et dessin photographié, Fine Art Print, 2 parties, 70 x 100 cm, chacun

14000.-

L'oeuvre *o.T. (Verortung)* de Béatrice Gysin (*1947) propose deux points de vue en tension autour d'une œuvre «originelle». Le dessin, traditionnellement bidimensionnel est présenté ici sous verre et se confronte à sa représentation photographique. Un même sujet se décline alors dans une nouvelle perspective autour de la question de l'authenticité et de son identification.

41 **Marcel Freymond**

Engramme — je länger ich darüber nachdenke, 2018

Huile sur toile, cadre en bois d'érable et de chêne, encadré 210 x 150 x 6 cm, chacun

12000.-, chacun

Série: 20000.-

Le diptyque *Engramme — je länger ich darüber nachdenke* de Marcel Freymond (*1983) présente des objets tridimensionnels qui flottent dans l'espace. Certains semblent graviter vers le centre de l'image pour s'y enchevêtrer, d'autres sortent de l'espace pictural vert pour s'élever vers un espace vierge. L'artiste crée ainsi des espaces-paysages mystérieux, dont la logique interne nous échappe. Pour ce faire, il a recours à des inventions et techniques picturales surréalistes, qui n'ont rien perdu de leur actualité.

Cage d'escalier

42 **Manuel Köchli**

Transformant #2, 2018

Bois de chêne, tubes en acier, dimensions variables

Prix sur demande

Transformant #2 permet à Manuel Köchli (*1988) de poursuivre son exploration de la matière et de sa malléabilité. Ici, le bois de chêne se mélange au métal ce qui permet à l'artiste de créer une sculpture à la fois souple et rigide qui s'éparpille dans la salle. Modulable, l'installation s'adapte aussi bien qu'elle s'impose au lieu dans lequel elle se trouve et interroge notre rapport au construit et à l'espace.

43 **Flo Kaufmann**

Fujitsu Whispers, 2018

Imprimante à aiguilles, papier en bande, haut-parleurs, dimensions variables

4000.-

Le travail *Fujitsu Whispers* de Flo Kaufmann (*1973) prend la forme d'une installation sonore électronique expérimentale qui émet un dialogue entre deux imprimantes. Un message push aléatoire est lu à haute voix par une imprimante et simultanément imprimé sur du papier continu. La seconde imprimante reçoit le message, l'imprime à son tour et en reconvertit le texte en un message oral. L'artiste s'est inspiré du jeu du téléphone arabe comme ancêtre de la technologie informatique.

Parkett 2 Couloir

44 **Petra Frey**

abjekt, 2018

Boyaux de bœuf et de porc, cæcum, saumure, suie, cendres, vernis d'huile de lin, plâtre, 7 x 2 x 2 cm

Tout: 7000.-

Boyaux: 500.-

Petit groupe: dès 300.-

Le titre de l'œuvre *abjekt* de Petra Frey (*1990) décrit un état entre matière et non-matière et évoque la tension entre la vie et la mort. Ses saucisses subversives et étranges, composées d'un mélange de sel et de suie que l'artiste lie à l'aide d'huile de lin et enveloppe dans des intestins de porc, sont présentées ici dans une vitrine comme les restes secs d'un processus de fabrication industrielle.

45 **Laurent Perret-Gentil**

Contrastes vibratoires, 2017

Installation audiovisuelle, dimensions variables

10000.-

Comme le titre *Contrastes vibratoires* l'indique, l'œuvre de Laurent Perret-Gentil (*1992) explore les contrastes, notamment chromatiques en les alliant à des sons. L'effet stroboscopique et immersif excite autant le sens de l'ouïe que celui de la vue. Le caractère synesthésique de l'installation, envahissant l'espace, donne ainsi l'impression paradoxale d'entendre l'image et de voir le son.

46

Lea Krebs



Ohne Titel, 2018

Peinture acrylique sur toile, 93 x 127 cm

2000.-

Ohne Titel, 2018

Peinture acrylique sur toile, 102 x 132 cm

2300.-

Ohne Titel, 2018

Peinture acrylique sur toile, 96 x 127 cm

2000.-

Ohne Titel, 2018

Peinture acrylique sur toile, 96 x 127 cm

2000.-

Ohne Titel, 2018

Peinture acrylique sur toile, 103 x 127 cm

2100.-

Jusqu'à présent, Lea Krebs (*1984) était surtout connue pour son travail sur le monde de l'organique et ses mises en scène panoptiques d'insectes, de fleurs, de champignons et d'autres plantes. Elle fait référence ici aux sciences naturelles traditionnelles et aux tentatives artistiques de créer un ordre; il s'agit de la représentation visuelle de la faune et de la flore au travers du dessin et de l'art graphique, de leur archivage dans des herbiers et leur présentation en vitrine. Mais, au final, ce n'est pas de taxonomie dont il est question, d'une abstraction et d'une systématisation, mais d'une réflexion artistique sur la beauté et la diversité de l'organique, de la liberté et de la force de prolifération du végétal, des couleurs chatoyantes de son déclin.

Outre cette focalisation sur l'organique, un nouvel intérêt pour les formes plus abstraites est apparu dans sa série d'œuvres la plus récente «forme». Dans ses dessins à l'encre de Chine, qui rappellent encore vaguement ses anciens travaux sur les moisissures, Lea Krebs forme des structures figuratives et des corps en trois dimensions dont la couleur est librement diffusée dans le papier. Enfin, dans ses œuvres à la laque acrylique, l'artiste se lance en terre inconnue: Lea Krebs peint tout d'abord sur un film plastique recouvert ensuite d'un support qu'elle retire après un bref séchage. Les compositions de couleurs qui en résultent naissent ainsi tant de la création consciente que du hasard inhérent à cette technique. Le résultat est surprenant: dans les surfaces stériles des couleurs acryliques apparaissent, à y regarder de plus près, les traces de leur conception et la marque du temps qui semble déjà depuis longtemps avoir assuré son emprise sur ces surfaces lisses.

*Casino*, 2017

Encre acrylique sur MDF, cadre en pin noir, 30 x 40 cm

600.-

Ringer, 2017

Encre acrylique sur papier, 195 x 140cm

3800.-

Duell, 2017

Encre acrylique sur MDF, cadre en pin noir, 60 x 80cm

1600.-

Teresa, 2017

Encre acrylique sur MDF, cadre en pin noir, 60 x 80cm

1600.-

Le travail artistique de Céline Ducrot (*1992) est encore jeune et peu connu du public, mais il a trouvé un écho dans le monde du design graphique. Elle a reçu le Prix suisse du design cet été avec la série d'œuvres «In Balance» dont le parcours et l'évolution se poursuivent désormais avec le Prix Anderfuhren. Il s'agit d'illustrations en grands et petits formats, réalisées à l'aérographe représentant des scènes du monde du bien-être. Céline Ducrot s'intéresse à l'ambivalence de ce milieu sous trois aspects: il y a d'une part les contradictions internes de la culture du bien-être qui oscille entre satisfaction et optimisation de soi, désir de repos et contrainte à l'autoflagellation, bien-être et gêne. Les compositions visuelles sont elles aussi empreintes d'ambivalence avec leur perspective et leurs arrangements inhabituels dans lesquels nous reconnaissons les rituels familiers et pourtant étrangement surréalistes du fitness. Enfin la démarche picturale de Céline Ducrot fabrique, avec un lissé propre à l'aérographe, un monde artistique sombre et hermétique alliant difformité et harmonie, individualité et uniformité. Ironie ou malaise ?

48 **Laura Grubenmann**

Blowing, Mistery & Technics, 2018
Collage numérique, dimensions variables

1550.-
Édition: 1/5 + 2 AP

Fangspiel (El Mirlo de Chagahua), 2018
Collage numérique, dimensions variables

1550.-
Édition: 1/5 + 2 AP

Les œuvres de Laura Grubenmann (*1991) font référence au rêve et à l'imaginaire. Par des arrangements numériques ou des collages, elle assemble des motifs et des formes provenant de sources picturales très diversifiées et crée des compositions complexes, dont se dégagent des narrations mystérieuses. Il en découle une multitude de récits potentiels que chacun-e formulera selon ses propres associations d'idées.

49 **Rieben / Grubenman**

I Dreamt My Desires Were Defined, 2017
Velours, latex, impression jet d'encre sur papier, 400 x 290 cm

9500.-
Édition: 1/1 + 2 AP

Texte: voir n° 48

50 **Anna Malina Jaun**

Ohne Titel, 2018

Aquarelle sur toile non apprêtée, 120 x 165 cm, chacun

4250.-

La corporalité est au centre de l'œuvre d'Anna Malina Jaun (*1992). Entre figuration et abstraction, elle exécute ses œuvres de manière intense et rapide comme un moyen de donner corps à des souvenirs, des sentiments ou encore des représentations. Dans les tableaux *Ohne Titel* se dessinent pour nous les contours d'une histoire, d'une forme, d'un objet ou d'un visage reflétant des expériences corporelles vécues par l'artiste.

51 **Christina Niederberger**

Untitled (After De Kooning), 2018

Huile sur toile, 70 x 59 cm

4000.-

Figures in a Landscape (After De Kooning), 2018

Huile sur toile, 125 x 135 cm

12000.-

Dans *Figures in a Landscape (after de Kooning)* et *Untitled (after de Kooning)*, Christina Niederberger (*1961) cherche à transcrire un héritage culturel sous une nouvelle forme. En reprenant deux œuvres de Willem de Kooning à la manière d'une broderie, elle leur apporte une nouvelle texture et esquisse une nouvelle direction stylistique tout en interrogeant l'hégémonie des canons culturels qu'elle nous invite à réinventer.

Parkett 2 Salle 4

52 Jérôme Lanon

Échos II, 2018

Installation audiovisuelle, dimensions variables

2500.-

Échos II de Jérôme Lanon (*1981) explore la manière d'acquérir des images. Par le biais d'une caméra obscura digitale, recueillant chaque séquence pixel après pixel, il nous présente des paysages flous, presque abstraits qui se mêlent au son produit par le dispositif lors de leur captation et accompagnent notre intrusion au cœur d'une expérimentation de l'appareil photographique.

Parkett 2 Salle 5

53 Zora Berweger

Fenster (Mineralreich), 2016

Huile, mastic sur coton, 50 x 60 cm

3600.-

o I (Interaction), 2018

Fil métallique, plâtre, 300 x 300 cm

4800.-

À travers le titre *Interaction* qui indique que les différents éléments interagissent les uns avec les autres, Zora Berweger (*1981) nous propose un exercice d'imagination. Quelles sont les relations qui les unissent ? Comment interagissent-ils les uns avec les autres et selon quels critères ? C'est finalement à nous qu'il incombe d'interpréter l'œuvre avec toutes les contradictions qu'elle comporte.

54 **Anna Malina Jaun**

Ohne Titel, 2016

Aquarelle sur toile non apprêtée, 165 x 120 cm

14000.-

Texte: voir n° 50

55 **Julian Burkhard**

The System, 2018

Encre sur papier, 250 x 150 cm

4000.-

Ohne Titel, 2018

Encre sur papier, 250 x 150 cm

4000.-

Ohne Titel, 2018

Encre sur papier, 29.7 x 21cm

480.-

Ohne Titel, 2018

Encre sur papier, 29.7 x 21cm

480.-

Ohne Titel, 2018

Encre sur papier, 29.7 x 21cm

480.-

Julian Burkhard (*1991) crée des compositions géométriques réalisées à l'encre qui, par leur illusion de mouvement, sont tout autant des trompe-l'œil et remettent en question notre perception. Leur point commun n'est pas tant leur format mais plutôt la thématique du dédale et de la perte de repères, explorée par l'alternance de lignes précises et de formes plus expressives.

Passage Salle Poma

56 **Fiona Rafferty**

Priming, 2017

Vidéo HD, haut-parleur, écouteurs, avec son, 10'17"

Prix sur demande

Des feuilles mortes. Le bruit d'un souffleur. Des divagations au sujet du stockage et de la perte de données d'un disque dur. L'installation vidéo *Priming* de Fiona Rafferty (*1990) nous plonge dans une monotonie automnale au caractère absurde. Dans ses travaux, l'artiste tend, plutôt que de les effacer, à superposer et à placer au premier plan ces bruits dont on cherche habituellement à faire abstraction. magie.

Salle Poma

57 **Selina Lutz**

Heavy Mental Energy I, 2018

Plomb, bois, 190 x 120 x 2.5 cm

7500.-

Heavy Mental Energy VI, 2018

Plomb, bois, 125 x 75 x 1.9 cm

7000.-

Heavy Mental Energy IV, 2018

Plomb, bois, 163 x 130 x 2.5 cm

7500.-

Heavy Mental Energy III, 2018

Plomb, bois, 166 x 120 x 2.5 cm

7500.-

Heavy Mental Energy VII, 2018

Plomb, bois, 148 x 112 x 1.9 cm

7500.-

C'est sur du plomb que Selina Lutz (*1979) esquisse ses silhouettes organiques et anthropomorphes, qu'elle tend ensuite sur des cadres. Sans détails superflus ni attributs, ses évocations de personnages rappellent étrangement des icônes, ou plutôt, leur souvenir et le rêve qui en résulte. Se pose alors la question de la quête d'un équilibre et d'une spiritualité dans un contexte actuel.

58 **Wolfgang Zät**

Sternenhimmel (Stand November 2018), 2018

Linogravure, 380 x 540 cm

35000.-

La linogravure *Sternenhimmel* de Wolfgang Zät (*1962) s'oppose à la tradition d'un médium destiné à la multiplication et à la diffusion rapide d'images. Il s'agit en effet d'une œuvre monumentale et unique. Le ciel étoilé figuré n'est pas formé d'astres ou de lieux existants et les points lumineux n'agissent que par contraste avec le fond uni, donnant ainsi une illusion d'infini et de vertige.

59 **Selina Lutz**

Heavy Mental Energy V, 2017

Plomb, bois, 38 x 25 x 1.9 cm

1800.-

Heavy Mental Energy II, 2018

Plomb, bois, 250 x 120 x 2.5 cm

7500.-

Texte: voir n° 57

60 **Julia Steiner**

Remembering M, 2017

Gouache sur Papier, 200 x 563 cm

28000.-

Réalisés à la gouache noir sèche qu'elle applique au pinceau sur papier ou directement sur le mur, les dessins de grand format de Julia Steiner (*1982) ouvrent des espaces insoupçonnés. Animé comme par un souffle de vent, *Remembering M* oscille entre différentes formes en perpétuelle mutation. Des éléments fluides envahissent l'espace et bouleversent la gravité: le bas, le haut et leur entre-deux se confondent, tandis qu'un petit bruissement et un lointain grondement traversent l'image.

61 **Miriam Sturzenegger**

Convex Concave Convex Concave Grooved Face, 2018
Plâtre, sable de rivière, 201 x 33,5 x 9 cm, chacun

5500.-, chacun
Série: 18000.-

Les éléments de l'installation *Convex Concave Convex Concave Grooved Face* présentée par Miriam Sturzenegger (*1983) possèdent exactement le même volume, mais explorent pour les uns le vide et pour les autres le plein. Ils rappellent à notre mémoire des éléments architecturaux, sans pour autant renvoyer à une référence ou à une fonction précise. Leurs imperfections révèlent la fragilité inhérente des matériaux.

62 **Remy Erismann**

Umwerfer II, 2018
Aluminium, XPS, dimensions variables

Grand (3x): 3000.-, chacun
Petit (1x): 2000.-

Pour sa série *Umwerfer I-III*, Remy Erismann (*1976) confronte la production low-tech aux produits high-tech rencontrés dans le milieu du sport de haut niveau, dont il s'approprie les formes. Ses sculptures, évoquant des éléments spécifiques à la mécanique des vélos, résultent d'un procédé de création en plusieurs étapes, constitué de moules et de matrices, de positifs et de négatifs.

63 Philip Ortelli

Doomsday Doughnut, 2018

Animation vidéo, écran UHD, 55", sans son, 5'33"

1250.-

Édition: 1/5

L'image de synthèse d'un beignet flottant et miroitant s'introduit dans des scènes de vie quotidiennes. L'environnement se reflète de manière déformée dans le nappage du beignet dont la forme évoque à la fois une bouée de sauvetage, une soucoupe volante ou encore une métaphore de l'univers. Avec son titre, *Doomsday Doughnut*, Philip Ortelli (*1991) renvoie à un scénario apocalyptique invoqué par la présence virtuelle et dérangeante du beignet.

64 Zukunft_Schoch

Doing Reality; der Mensch als chaotisches System zweiter Ordnung,

2018

Mixed Media, dimension variable

Prix sur demande

Texte: voir n° 50

Auteur-e-s: Mina Hava, Till Langschied, Antonio Ramón Luque, Giulietta Mottini, Nora Osagiobare, Lina Sommer, Julia Toggenburger

